

l'Ouest, et plus particulièrement, mais non exclusivement, la relation globale entre l'Est et l'Ouest, ne peuvent être dissociées des questions de santé et de prospérité économiques. L'absence d'entente sur des problèmes politiques aussi importants peut affaiblir l'Ouest et, comme cela a été démontré à Venise, il n'existe aucun autre mécanisme offrant la même perspective pour une étude globale de telles questions.

Si les sommets économiques tenus à ce jour ont pu éviter certains des grands pièges et des faiblesses d'autres rencontres au sommet, il se peut que ce soit en partie parce qu'ils n'ont pas été institutionnalisés ou qu'ils n'ont pas été dotés d'un secrétariat permanent. Ils sont restés souples et sans formalités et ont continué pour l'essentiel de s'adapter à l'évolution des besoins des chefs d'État et de gouvernement. Dans la mesure où ils veulent faire des sommets un instrument plus utile et cohérent, ceux-ci risquent de devenir un tribunal de dernière instance, un forum auquel les problèmes sont soumis depuis la base et qui est considéré comme un lieu de prise de décisions sur un nombre de plus en plus grand de questions précises. Nous espérons que le Sommet d'Ottawa contribuera à trouver le juste équilibre entre une trop grande institutionnalisation d'une part et de simples discussions générales de l'autre, de sorte que les dirigeants occidentaux puissent tirer le plus possible de ce nouveau phénomène diplomatique dans l'intérêt de leur propre pays et du reste du monde.